

POUR TROIS SOEURS

Mise en scène Agnès Bourgeois

REVUE DE PRESSE

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel
01 43 73 08 88
www.zef-bureau.fr

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Trois sœurs dont l'une a disparu en route

Agnès Bourgeois, avec son petit chignon, ressemble à Pina Bausch. Elle a conçu et mis en scène *Pour trois sœurs* (1). Elle y tresse hardiment l'univers de Tchekhov à sa propre vie. Elle-même est la dernière de trois sœurs. «*J'ai, dit-elle, cinq ans de moins que la première et trois ans de moins que la deuxième.*» L'une d'elles s'est suicidée. Le spectacle, bref, se montre dans le plus simple appareil. Un espace de quatre mètres sur quatre, borné par une bâche transparente scotché au sol, un petit canapé, une grande table recouverte d'un drap. Les hommes ont disparu du texte. Restent les seules partitions d'Olga, Masha et Irina, soit ce qui fait penser au titre de ce film magnifique d'Ingmar Bergman, *l'Attente des femmes* (1952). En inserts, Agnès Bourgeois, qui joue Irina, évoque sa sœur disparue en regardant le public dans les yeux.

C'est du théâtre à bout touchant, rendu affaire personnelle comme il est peu fréquent, avec un tact, une pudeur même, qui ne suspend pas la valeur émotionnelle mais bien au contraire l'entraîne sans coup férir du côté de l'art. Il suffit à Agnès Bourgeois d'une perruque ôtée pour qu'Irina s'efface et qu'apparaisse la sœur en deuil éternel. Aussitôt après reprend le jeu de nerfs hypersensible des trois

femmes entre elles, toutes à leurs désirs d'évasion par des chemins divers, dont aucun n'aboutira à la moindre délivrance. Sublime bovarysme des steppes, Tchekhov quoi.

Au sein de cette petite forme si riche de sens, Valérie Blanchon, Agnès Bourgeois et Muranyi Kovacs jouent leur va-tout avec une grâce aiguë sur l'aire restreinte, image de la demeure familiale où trône sur la table le simulacre du cadavre du père, figure nommément désignée chez Tchekhov, également évoquée un jour au téléphone, en 2004, par la sœur qui n'est plus («*Je ne survivrai pas à la mort de papa*»). Agnès Bourgeois fait œuvre pire en donnant chair intime de nos jours à la pièce de Tchekhov, qui s'y prête de bon gré. Depuis 1900, date de la composition des *Trois Sœurs*, après guerres et révolutions, la sensibilité, au fond, n'a pas tellement changé et le chagrin de la perte s'annonce toujours immuable. Certains êtres ont le don de le traduire en actes à l'intention de leur prochain. Agnès Bourgeois est manifestement du nombre, avec une rare élégance. Ce n'est pas fréquent, et l'on sait que l'époque est vulgaire. •

(1) Ce spectacle, auquel il nous a été donné d'assister en fin de préparation, sera du 7 au 18 mars au Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. tél. rés. : 01 48 06 72 34. reservations@

LUNDI 26 FÉVRIER 2018 | N° 22375 | 2 € [l'Humanité.fr](http://lhumanite.fr)

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

Journalistes venus

Quotidien

Jean-Pierre Léonardini **L'Humanité**

Hebdomadaire

Jean-Luc Porquet **Le canard enchaîné**

Joëlle Gayot **télérama sortir**

Ariane Valadier **Voici**

Trimestriel

Anne Quentin **Théâtre(s)**

Caroline Châtelet **novo / theatre(s)**

Web

Olivier Frégaville Gratian d'Amore **mediapart**

Ludivine Picot **larevueduspectacle**

Guillaume Cherel **lagrandeparade.fr**

Claudine Arrazat **critiquetheatreclau**

Laetitia Dideirgeorges **lagalerieduspectale.fr**

Sarah Franck **arts-chipels.fr**

Mireille Davidovici **theatredublog**

Yves Poey **delacourajardin**

Simone Alexandre **theatrauteurs.com**

Florent Barbera **Le souffleur**



Théâtre, Contemporain

Pour trois sœurs

On aime beaucoup

Jusqu'au 18 mars 2018 - Théâtre de Belleville

Agnès Bourgeois n'a gardé de la pièce de Tchekhov que les mots des *Trois Sœurs*, évacuant de la scène les autres personnages. Un choix qui lui permet de glisser ses propres phrases dans les interstices ainsi créés. Deux histoires se percutent l'une l'autre. Dans les vies d'Irina, de Macha et d'Olga, héroïnes de fiction, s'engouffrent le souvenir de la sœur morte d'Agnès Bourgeois, le vide de son absence, l'éénigme de son suicide. Sur la scène nue, un canapé fait face à une table. Sur la table est allongé le cadavre du père. Trois actrices coiffées de perruques font surgir ce qui reste de vie après que le drame a frappé à la porte familiale. Cette tentative de raviver la joie, cette quête de ce que Pasolini appelait la « *vitalité désespérée* » a quelque chose d'émouvant, qui permet de passer outre l'aridité cérébrale et radicale d'un spectacle qui va à l'os.

Joëlle Gayot



LE CLUB DE MEDIAPART

Pour trois sœurs, la sororité en question

1 MARS 2018 PAR [L'ŒIL D'OLIVIER](#)

Elles sont trois. Elles sont sœurs. Elles sont attachées par une complicité singulière, étrange. Pourtant les discordances, les dissonances, la mort du père, modifient leur rapport aux autres, changent leur vie. En mêlant sa propre histoire à celle imaginée par Anton Tchekhov, Agnès Bourgeois nous invite à une réflexion sur la sororité, sur ce lien étroit qui (dés)unit les fratries.



Au théâtre de Belleville, Agnès Bourgeois adapte dans une version très personnelle les Trois Sœurs de Tchekhov © David Schaffier

Dès que l'on entre dans la salle, une funeste impression nous assaille. Le silence se fait quasi immédiatement. Un corps allongé, mort, nous accueille. La scène s'est mue en une veillée mortuaire. Silhouette gracie, cheveux très fins remontés en chignon serré, **Agnès Bourgeois** tourne le dos au public. Recroquevillée, elle semble perdue dans ses pensées, dans ses souvenirs. Pris de spasmes, son corps tremble, s'agit, se met en branle. Course frénétique, jeu de chaise musicale, elle se précipite d'un point à un autre tout en scandant trois noms, trois surnoms qui semblent unis par un même lien de parenté. L'une après l'autre, deux autres silhouettes, cintrees dans des manteaux d'hiver, vont la rejoindre, se mêler à cette ronde insolite, ce bal des fantômes dont on ne verra pas les visages.

Pris dans les tourments du passé, la comédienne – metteuse en scène, dernière d'une fratrie de trois sœurs, se rêve en Irina, la benjamine de la pièce de **Tchekhov**. Ce rôle, elle le veut depuis longtemps, il lui correspond, lui ressemble. Il est comme une seconde peau dans

laquelle elle se glisse aisément. Étrangement, les émotions de ce personnage fantasque, inconscient, léger, répondent à ses propres aspirations, ses propres ressentis.

Tout comme elle, les ombres noires, la mort du père, les distensions de point de vue avec ses sœurs vont la hanter, la faire mûrir, l'entraîner dans une mélancolie sourde jusqu'à l'appel fatidique, celui de sa sœur cadette, qui ne supporte plus de vivre.

Avec finesse, ingéniosité, **Agnès Bourgeois** entremêle son récit à celui des *Trois Sœurs* du dramaturge russe. Expurgeant la pièce de tous les autres personnages, elle se concentre sur la vie de ces trois femmes unies par le lien du sang. Railleuses, humaines, bouleversantes, elles se retrouvent pour fêter les vingt ans d'Irina autour du cadavre du père, mort il y a un an. Chacune confie aux autres ses espoirs, ses errances, ses doutes. Toutes rêvent de quitter cette morne ville de province, que seule la caserne voisine maintient en euphorie. Emportées par les coups du sort successifs, elles finissent exsangues, obligées d'abandonner la maison familiale, dernier lien avec l'enfance, leur vie d'avant. Appuyant sur le bouton arrêt sur image, **Agnès Bourgeois** fige un temps la litanie tchékhovienne exubérante et triste, pour se libérer de ce poids qui la hante, ce silence, ce vide qu'elle n'a pas vu venir, pas su empêcher. Ainsi, par effet de miroir, elle s'interroge sur les étonnantes mécanismes qui régissent les sororités afin d'éclairer sa propre histoire.

Épurant propos et scénographie, elle limite l'espace de jeu, le borne à un carré de bâche transparente scotchée au sol. Ne s'encombrant que de peu de décor, elle fait entendre différemment le texte de **Tchekhov**, le laissant nous happer dans un univers exclusivement féminin où amour, tendresse, dépit et jalousie se mêlent adroitemment. Portée par trois comédiennes vibrantes – touchante et hiératique **Muranyi Kovacs** (Olga), flamboyante et bouleversante **Valérie Blanchon** (Macha), fragile et poignante **Agnès Bourgeois** (Irina), la pièce *Les trois Sœurs*, débarrassée des hommes, révèle son universalité, sa douce nostalgie, sa belle humanité. À découvrir au plus vite.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour [l'Œil d'Olivier](#).

Pour trois sœurs d'après l'œuvre d'Anton Tchekhov et les écrits d'Agnès Bourgeois

Théâtre de Belleville

94, rue du faubourg du temple

75011 Paris

Du 7 au 18 mars 2018

Du mercredi au samedi à 19h15 et les dimanches à 15h

Durée 1h

Mise en scène Agnès Bourgeois

Avec Valérie Blanchon, Agnès Bourgeois, Muranyi Kovacs

Collaboration artistique Martine Colcomb

Lumière Sébastien Combes

Son Frédéric Minière

Administration Claire Guièze

Diffusion Valérie Teboulle

DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.



Pour trois soeurs

13 MARS 2018

Rédigé par Yves POEY



(c) Photo Y.P. -

Il fallait oser.

Il fallait être certaine de son fait pour mélanger son propre texte à celui du grand Tchekhov. Elle a osé. Et elle a très bien fait, Agnès Bourgeois.

Tout est parti d'une phrase entendue au téléphone en 2004.

« Je ne survivrai pas à la mort de Papa », faisant écho à la célèbre réplique de la pièce *Les trois soeurs* : « Père est mort il y a juste un an, je me disais que je n'y survivrais pas ».

Un traumatisme familial allait donner lieu à ce très intéressant objet dramaturgique.

Melle Bourgeois n'a gardé que les mots et la parole de Macha, Olga et Irina. Elle a très intelligemment inséré les siens dans l'espace littéraire laissé ainsi vacant.

Ces trois personnages sont presque quatre sur le plateau. Le cadavre du père est là, posé sur une table recouverte d'un linceul immaculé.

Mais le propos sera bien plus complexe que la seule disparition paternelle.

Agnès Bourgeois connaît bien la notion de sororité.
Elle-même a fait partie d'un trio sororal.
Elle aussi a connu les joies, les peines, les tendresses, les jalousies qu'éprouvent trois sœurs, elle aussi a été confronté au partage des secrets, des confidences.

J'ai employé le passé composé.
Les trois sœurs Bourgeois ne sont plus que deux, depuis que l'une d'entre elles a choisi de quitter notre monde.

On comprend évidemment la démarche de la metteure en scène, comme pour peut-être mettre des mots sur le drame, l'exorciser et peut-être également fournir un exutoire de résilience à ce départ définitif.

Elle apparaîtra sur scène nous tournant le dos, nous laissant découvrir un chignon bien sévère.

Elle est seule.
Elle retrouvera Valérie Blanchon (je me souvenais d'elle dans "*Nos éducations sentimentales*"), et Muranyi Kovacs, les deux autres comédiennes pour entamer une sorte de course triangulaire, une espèce de jeu de chaises musicales à rebours. Ici, les sœurs apparaissent au fur et à mesure.

Toutes les trois nous feront finalement face, chacune arborant bien visiblement une perruque ainsi qu'un manteau trois-quart.
Comme un uniforme de sœur.

Un canapé sur le plateau, la table et un blanc. Trois paires de chaussures. Ce sera tout.
Plus un accessoire qui ne servira qu'à la toute fin de la pièce.

Ici, pas de fioritures. Les propos est austère, la mise en scène et le jeu des comédiens ne prêtent guère à la gaudriole.

Les trois comédiennes savent faire résonner le propos tchékhovien avec la propre histoire d'Agnès Bourgeois.

Parce que le texte du grand Anton, suffisamment universel, permet cette sorte de mise en abyme.

De très beaux moment de jeu nous sont proposés, des moments très justes, très vrais, très prenants.

Elles parviennent à nous émouvoir, car il y a quelque chose de bouleversant à constater la volonté réelle et celle imaginée par le grand auteur russe de poursuivre, de continuer à vivre, coûte que coûte.

Ces trois sœurs en comédie nous offrent un très fort et très intense moment de théâtre.
Même si l'on n'a qu'un frère.



Pour trois soeurs - Programmation - Théâtre de Belleville

*Le point inaccompli de l'enfance Deux phrases résonnent dans la tête d'une des actrices.
L'une entendue sur la scène : « Père est mort il y a juste*

Pour trois sœurs (d'après Tchekhov) conception : Agnès Bourgeois

Conception et mise en scène : Agnès BOURGEOIS

avec Valérie BLANCHON, Agnès BOURGEOIS et Muranyi KOVACS



(Photo : David SCHAFFER)

Côté jardin, un canapé, en milieu de scène - proche du public - une table basse et côté cour une sorte de catafalque blanc sur lequel repose un corps d'homme tout de noir vêtu. C'est le père des trois soeurs qui est mort ; figuration sinon intelligente du moins passive (et pour cause !)

Zoom sur image : les 3 Soeurs isolées vues, examinées par un microscope telles des souris de laboratoire. Tchekhov n'a rien à y gagner et Agnès Bourgeois beaucoup, le texte initial devenant thérapie.

Assez incroyablement parfois, deux spectacles en un même lieu relèvent du même ordre d'esprit. Ainsi RAPTURE de Noémie Ksicova plongeait ses racines dans un texte de Marguerite Duras, cette fois une démarche similaire trouve sa justification en la pièce du célèbre auteur russe avec cependant quelques personnages en moins ...

Chacun sait qu'Anton Tchekhov était médecin, le voilà devenu psy' malgré lui. Réalité et fiction se télescopent en fusionnant car un triste événement est survenu dans la vie privée de l'adaptatrice qui trouve ici son exutoire.

" Je suis la dernière de trois soeurs. J'ai cinq ans de moins que la première et trois ans de moins que la deuxième " expliquera l'adaptatrice, metteur (e) en scène.

Par le biais de son histoire personnelle nous allons retrouver : Irina, Macha et Olga, leur complicité, leur spleen, (comment dit-on en russe ?) leurs fous rires aussi et quelques cris en prime car on crie beaucoup au théâtre depuis quelque temps ...

(encore une mode qui passera comme les vidéos qui commencent à ne plus être systématiques)

Or si l'on se console de la mort d'un père, la disparition volontaire d'une soeur est plus difficile à assumer. La vie ne serait-elle qu'une perruque arrachée brusquement quand sonne l'heure de la vérité ?

Le rythme du début de pièce est emprunté au cinéma muet sans doute afin de créer une impression de décalage.

Les spectateurs qui ont coutume de se déplacer chaque fois qu'une pièce de Tchekhov est à l'affiche se disent - englués dans la compassion - qu'il ne serait pas en la circonstance politiquement correct d'insister sur l'absence des autres personnages.

Aussi vais-je exceptionnellement citer ici un autre média,

" Agnès Bourgeois fait entendre différemment le texte de Tchekhov, le laissant nous happer dans un univers exclusivement féminin où amour, tendresse, dépit et jalousie se mêlent adroitemment " et c'est signé : Médiapart.

Cette pièce se joue jusqu'au 18 mars, les : mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19h15, la dernière le dimanche suivant à 15h.

Simone Alexandre